

Courriel circulaire du 27.10. 2013.

Chers amis,

Après mon précédent courriel, sur le nouveau livre de Götz Werner, j'ai reçu plusieurs courriels s'étonnant, ou bien se demandant, pourquoi je me suis caractérisé, vis-à-vis de Götz Werner, comme un « théoricien anthroposophe ». Cela ne vient naturellement pas du fait que je considère que l'anthroposophie soit une théorie. L'anthroposophie afflue de la vie de l'esprit et chacune de ses images et idées renferme d'infinis germes de réalisation et de mises en pratique réelles. Moi-même je n'en ai d'abord développé qu'une moindre partie et dans la contemplation de l'action d'une personnalité comme Götz Werner, qui est éveillé en tant qu'anthroposophe en de si nombreux endroits et qui a infatigablement transformé dans sa propre entreprise jusqu'à présent, les mauvaises conditions des habitudes des entrepreneurs, en la rendant ainsi plus humaine, je me présente comme un théoricien, parce que moi-même je n'étais justement pas éveillé à l'endroit de Götz Werner, mais je restais prisonnier de mes expériences usuelles. Cet homme a accompli un progrès énorme, chacun peut l'imiter. C'est précisément ce qui m'enthousiasme tant et la raison pour laquelle je ressens cet ouvrage comme un manuel d'apprentissage.

Théorie et pratique ou bien théorie et contemplation, sont des concepts relatifs. Vis-à-vis d'un juriste, en tant que praticien et vis-à-vis d'un chirurgien, (en tant que médecin spécialiste de maladies internes), je me sens un théoricien.

Rudolf Steiner a même caractérisé **sa propre anthroposophie comme une théorie**, dans un contexte particulier, pour préciser, lors du commentaire sur le « Pèlerinage à l'Arbre de vie » d'Albert Steffen. Il commença en disant que maints lecteurs ont vu dans les « Quatre Vivants » de Steffen un pèlerinage dans les idées de l'Anthroposophie, mais qu'il n'en était pas ainsi lorsqu'on ressentait cette œuvre avec son âme, car au contraire, « pour que l'esprit de ce poète, avec les personnes de son drame, s'élève au moment juste dans un monde spirituel, il n'a pas besoin pour cela de s'appuyer sur une théorie. Il n'a pas besoin d'apprendre de l'anthroposophie le cheminement qui conduit au monde spirituel. Mais l'anthroposophie, elle, peut apprendre à connaître de lui un pèlerinage prédisposée dans la vie de l'âme vers le monde de l'esprit. » (GA 36, p.230).

De tout cœur avec vous.

Friedwart Husemann